

## *Fondation de la Diana*

"Trois hommes ont, à des degrés divers, concouru à la création de la Société de la Diana. M. de Saint-Pulgent, dans un but que l'on devine, en fut l'inspirateur; le duc Fialin de Persigny en a été le fondateur officiel, Pierre Gras en restera, quoi qu'on dise, le véritable organisateur. C'est son œuvre plus que celle des deux premiers, et je ne sache pas qu'on ait jamais songé à lui-en contester publiquement le mérite.

En présidant le concours agricole de 1860, à Montbrison, M. de Persigny, qui avait pour arrière-grand-oncle M. Fialin, curé en 1738 de Saint-Georges-de-Baroille, avait manifesté l'intention d'acheter pour son propre compte l'ancienne salle de la Diana. La chose parut difficile du vivant de M<sup>me</sup> V<sup>e</sup> Chapuy, mais elle mourut vers la fin de 1861 ; le maire de la ville se mit aussitôt en rapport avec le Duc, et l'on fit de ce projet une question municipale qui fut très vite résolue, à la satisfaction de tous. L'immeuble fut payé 6 000 francs, le 8 avril 1862, à M<sup>me</sup> V<sup>e</sup> Bardos, son héritière (acte M<sup>e</sup> Dessaulces), et l'on s'occupa de sa restauration pour l'objet auquel on le destinait.

On a beaucoup discuté sur l'origine du mot Diana ; j'incline à croire que c'est tout simplement une corruption du mot *Decania*, attendu qu'elle était comprise dans les bâtiments du doyenné de la collégiale de Notre-Dame d'Espérance.

Quoi qu'il en soit, c'est assurément le plus ancien monument héraldique, qui nous reste: du Moyen Age. Cette salle, bâtie en pisé, était située derrière l'église; elle avait, comme dimensions intérieures, 19,45m de longueur sur 8,35 m de largeur et de hauteur. La voûte ogivale, en bois de sapin, se divise en quarante-huit bandes horizontales, dont chacune comprend trente-six caissons.

Dans chacun d'eux est peint un blason, que l'on trouve ainsi reproduit trente-six fois. On y compte au total quarante-huit armoiries différentes qui forment mil sept cent vingt-huit écussons. La bordure placée à l'origine de la voûte, comprend cent quarante blasons de moindre grandeur, dont la plupart ne sont pas connus, ayant pour supports des animaux fantastiques.

Il est à présumer que ces armoiries étaient disposées, suivant l'importance des familles, sur la voûte réservée aux barons et seigneurs, ayant droit de haute justice dans le comté. Beaucoup d'entre elles sans doute, rappelaient également diverses alliances des comtes de Forez.

Sur ces quarante-huit blasons, on en connaît exactement trente-et-un, cinq sont inconnus; enfin, il y en a douze dont les attributions sont douteuses et purement hypothétiques.

Ce monument, suivant la croyance générale, fut édifié à la hâte vers 1300, par Jean 1<sup>er</sup>, comte de Forez, pour servir aux fêtes de son mariage avec Alice de Viennois.

Loys Papon, chanoine de Notre-Dame y fit représenter une comédie ou ballet qui fut joué par les enfants des principales familles du pays, le dimanche 27 février 1588. Cette pastorelle était destinée à célébrer la victoire du duc de Guise, à Aulneau.

Il dut ensuite servir aux assemblées des Chanoines de la Collégiale, et, jusqu'en 1789, l'on sait que les Etats de la province de Forez s'y réunirent.

Le 8 août 1791, le district de Montbrison vendit la Diana, comme bien national, au sieur Chorot pour 2 875 livres, qui la céda, le 26 juillet 1804, au nommé Péronnet.

Elle devint successivement la propriété de M. Gilbert Mondon, avoué à Montbrison, et de Benoît Jacquet. M. Jean-Claude Chapuy s'en rendit acquéreur le 24 juin 1821. Sa veuve légua à sa mort cette propriété à Marguerite Couturier, V<sup>e</sup> de J.-B. Bardos.

Arthur David, "La fondation de la Diana", extrait de *L.-P. Gras, secrétaire-archiviste de la Diana*, Paris, 1888.

Depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle elle servit à divers usages. En 1852, un épicier y possédait son dépôt de marchandises. Il avait fait établir, à la hauteur de la frise de la voûte, un plancher auquel on accédait par un escalier grossier dans la partie supérieure, qui servait de grenier à foin. Dès 1853, au mois d'août et septembre, Gras et moi y faisons de fréquentes visites, non seulement nous avons dessiné les blasons de la voûte, mais encore reproduit sur notre album tous ceux de la frise, avec la figure des animaux sans nom qui les accompagnent.

M. l'abbé Renon, vicaire de Notre-Dame, est un des premiers, ce me semble, qui se soit occupé de cet édifice, il avait publié en 1844 une courte notice de la Diana avec la description des armoiries de la voûte ; en 1847, il donnait un ouvrage beaucoup plus important, la *Chronique de Notre-Dame-d'Espérance*.

Cet archéologue de très haute marque, avait plus tard, pour se consacrer tout entier à ses études favorites, revêtu la robe de Bénédictin. Il eut la satisfaction d'assister à l'inauguration de la Diana, et mourut peu de temps après (novembre 1866), à l'âge de 51 ans. Sa mort a été une très grande perte pour la science.

Une fois en possession de cet immeuble, la ville songea à l'aménager pour sa nouvelle destination, et obtint une subvention de l'Etat.

M, Lebrun, architecte à Lyon, fut chargé de préparer les plans de cette restauration, ils furent revus par Viollet-le-Duc, et approuvés définitivement le 29 janvier 1863.

Les travaux adjugés le 3 mai suivant, à l'entrepreneur Lambert, ne furent commencés qu'au mois d'août, sous la direction de M. Mazerat, architecte du département..."

**Arthur David**

(tiré du chapitre 8 de l'ouvrage d'Arthur David, *L.-Pierre Gras, secrétaire-archiviste de la Diana (1833-1873)*, Paris : Imprimerie parisienne, 1888.

\*

\* \*

*Arthur David, né dans le Limousin, était le fils de Jean-Baptiste David nommé en 1849 directeur de l'école normale de Montbrison ; il fut le condisciple de Louis-Pierre Gras au petit séminaire de Montbrison.*